

1/2

MANIFESTER SEUL

Vous déambulez tranquillement dans la rue. Bien que rien ne le laisse deviner dans vos gestes, vous êtes en train de manifester. Il n'y a que vous qui le sachiez : pas de banderoles ni de calicots brandis fièrement, sinon mentalement. Imaginez-vous donc un slogan hostile, qui sonne et que vous clamez de façon rythmée, comme une harangue. Donnez-vous une certaine liberté : vous avez droit à une injure bien tournée ou à des propos diffamatoires tombant sous le coup de la loi. Après tout, vous entendez résister, défier l'autorité, interpeller l'opinion.

Mentalement.

En silence.

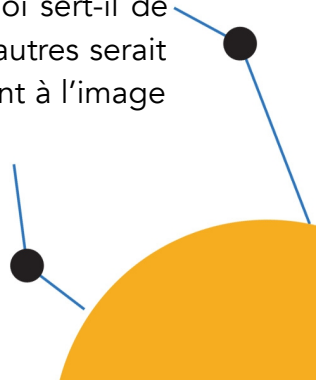
Songez maintenant un instant qu'il serait bien possible que chacun en fasse tout autant que vous sans que vous n'en sachiez rien. C'est d'ailleurs ce qui se passe, plus ou moins. Pensez une seconde aux grandes passions qui se mêlent sans le savoir sur un trottoir ou dans un magasin. Vous avez sans doute croisé lors de votre manifestation silencieuse et solitaire un homme que sa femme vient de quitter, un chômeur désespéré, une femme rongée par un cancer, un adolescent amoureux. Mais vous n'en saviez rien. Vous ne pouviez pas savoir.

Manifestement.

Constatez maintenant que vos revendications, vos retentissements intérieurs n'ont d'importance que pour vous qui les ressentez, qu'ils ne provoquent nul remous, nul emportement collectif, nul mouvement de masse alors même que vous, vous ne ressentez plus que ça ! Vous pouvez en tirer un enseignement sur la solitude dans laquelle nos vies internes invisibles nous mettent : les autres ne savent pas grand chose de nos drames et de nos colères intimes et nous ne savons que très peu les leurs. Les connaissons-nous même, qu'en ferions-nous, en vérité?

Effets ?

Quels sont les effets à attendre d'un tel exercice ? Il est dépolitisant d'abord, ce qui n'est pas bon en soi, mais à quoi servent finalement nos colères, nos protestations lorsqu'elles sont isolées et empoisonnées par le ressentiment ? C'est donc le second de ses atouts que d'être apaisant finalement, et pour les mêmes raisons : à quoi sert-il de s'agacer pour quelque chose qui ne concerne que nous et qui aux yeux des autres serait même perçu comme un peu ridicule peut-être. Nos irritations sont bien souvent à l'image



de ces manifestations solitaires : étranges et risibles pour les autres, inaperçues et sans intérêt le plus souvent.

Poursuivre par une lecture ?

Roger-Paul Droit, *101 expériences de philosophie quotidienne*, Odile Jacob, Poche, 2003.

Par d'autres exercices ?

Vous pouvez consulter la page « Penser à l'envers » de PhiloCité® sur www.philocite.eu : nous proposons chaque mois un nouvel exercice, un petit jeu à tester pour injecter un peu de philosophie dans votre quotidien.

Cet exercice dédramatise l'existence ; si vous cherchez d'autres petits trucs pour produire cet effet, vous pouvez lire avec profit les exercices de mort I et II (« Souviens-toi que tu es mortel » et « Je suis un mammifère ») et le travail sur les émotions.

Gaëlle Jeanmart¹

1 Avec la relecture attentive de Thierry Müller.